

geant, par l'intermédiaire de pieuses personnes, à se recommander à la bonne sainte Anne, dont on lui procura les Annales. Sa foi éclairée et encouragée par les traits édifiants et surnaturels qu'elles renferment, lui inspira une confiance qu'il n'avait pas d'abord. À peine se fut-il recommandé à la bonne Sainte par quelques pieuses prières, qu'il éprouva un soulagement subit, suivi bientôt d'une entière guérison. Une grande tarte qui avait envahi l'œil gauche a presque entièrement disparu comme par enchantement.

L'heureux miraculé vient déposer aux pieds de la grande thaumaturge du Canada l'hommage de son ardente et pieuse gratitude. Il vous adresse en même temps le prix d'un abonnement aux Annales, avec une aumône pour le sanctuaire. Je me joins à mon honorable paroissien pour prendre un abonnement en mon propre nom, et vous adresser mon obolo.

Daignez agréer, révérend monsieur, l'hommage de mon respect.

A. THOMAS, ptre.

19 février 1886.

STE-JULIE DE SOMERSET.—Il y a cinq ans, j'ai été atteint d'une maladie de cœur. Je me suis soumis au traitement des médecins sans obtenir de guérison. Mes amis et parents disaient que ma maladie était incurable, ce qui est vrai pour un grand nombre.

Je m'adressai alors à celle qu'on invoque toujours avec succès au milieu des épreuves, la grande consolatrice des affligés, la bonne sainte Anne. Je fis dire plusieurs messes en son honneur, et fis plusieurs neuvaines. En 1883, je me rendis en pèlerinage à son sanctuaire de Beaulieu, et lui promis d'y retourner l'année suivante, si elle daignait m'exaucer.

Ma prière a été exaucée, le mal dont je souffrais a disparu, je me sens guéri.

L'année dernière (1885), j'ai fait de nouveau le pèlerinage en action de grâces. J'avais à cœur de remercier celle qui a eu pitié de moi, et j'ai eu la